

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

## Bibliographie

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 44 (1903), p. 186-187

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1903\\_\\_44\\_\\_186\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1903__44__186_0)

© Société de statistique de Paris, 1903, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

IV.

**BIBLIOGRAPHIE.**

***La Pré tuberculose et le sanatorium de Banyuls-sur-Mer*, par G. LAFARGUE, ancien préfet des Pyrénées-Orientales, fondateur de ce sanatorium.**

On sait les efforts tentés pour arrêter les progrès de la tuberculose. Tout récemment encore M. A. Rendu, président de la Commission de l'Assistance publique, rappelait à une séance de la Société d'Économie sociale que le Conseil municipal de Paris avait affecté une somme de 6 millions de francs à la solution du problème et construit un sanatorium à Angicourt où l'on comptait 160 lits, tandis que, d'autre part, on relevait au moins 100 000 phthisiques à Paris, dont 12 500 décédaient par année. Quel contraste entre les besoins et les ressources ! Aussi l'orateur faisait-il allusion à la création, sous les auspices du Conseil municipal, de futurs dispensaires à Paris même, à côté de ceux, au nombre d'une douzaine, déjà dus à l'initiative privée et particulièrement à l'exemple de celui de Lille fondé par M. le Dr Calmette.

M. le Dr Calmette, présent à la séance, communiquait à ce sujet des renseignements aussi navrants qu'intéressants. De son côté, M. le Dr Bucquoy, président de l'Œuvre des Hôpitaux marins, fournissait quelques détails sur l'œuvre poursuivie par les sanatoriums de Banyuls-sur-Mer et de Saint-Trajan, fondés avec le généreux concours des conseils généraux, des communes et des particuliers des régions intéressées et qui font concurrence aux hôpitaux marins d'Hendaye et de Berck créés par l'Assistance publique.

C'est à l'un de ces établissements qu'un de nos collègues, M. G. Lafargue, a consacré une étude des plus attachantes intitulée : *La pré tuberculose et le sanatorium de Banyuls-sur-Mer*. Ancien préfet des Pyrénées-Orientales et fondateur du sanatorium, M. G. Lafargue avait tous les titres pour faire connaître le développement et les résultats de sa généreuse initiative.

Ce sont ces résultats, qui répondent à une période de quatorze ans, depuis octobre 1888, date de l'ouverture de l'établissement, jusqu'au 31 décembre 1901, qu'il nous a paru utile de relever. Dans cet intervalle de temps, il est entré 1 277 enfants ou jeunes gens de 3 à 16 ans et il en est sorti 1 139. Différence 138, représentant le chiffre des hospitalisés à la fin de 1901. Sur ces 1 139 sortis, 797 étaient complètement guéris, 174 améliorés, 114 repris ou rendus et 53 décédés. Ces résultats sont remarquables et dépassent ceux obtenus à Berck. Ils donnent en effet une proportion de guéris ou d'améliorés supérieure à 89 p. 100 ; exactement 73,58 p. 100 de guéris et 16,20 p. 100 d'améliorés qu'une prolongation de séjour aurait complètement guéris.

La durée moyenne du séjour est de 8 mois à 2 ans. Mais dans un grand nombre de cas graves, le traitement a été continué pendant 7 ou 8 ans et au delà. Cette manière de procéder a ses inconvénients. Si elle permet d'obtenir des guérisons extraordinaires exceptionnelles, elle ne fait souvent que prolonger inutilement l'existence de pauvres êtres considérés comme perdus dès leur arrivée au sanatorium. « On ne peut s'empêcher de regretter pareil état de choses, dit à ce sujet l'auteur, quand on songe qu'avec ce qu'a coûté la lente guérison ou la simple conservation sans guérison définitive d'une seule de ces non-valeurs sociales, on aurait pu préserver sûrement de la tuberculose (car tel est le but de l'œuvre) et sauver de la mort une quinzaine au moins d'enfants ou d'adolescents, constitués ceux-là pour vivre d'une vie normale et par suite capables d'être utiles à leurs familles et au pays. »

La grande efficacité du traitement à Banyuls-sur-Mer est attribuée, en grande partie, à ce que la Méditerranée renferme en quantité plus considérable que les autres mers les principes salins. On y trouve en effet par litre d'eau 43<sup>gr</sup>,735 de substances salines, tandis que l'Océan n'en renferme que 38<sup>gr</sup>,727 et la Manche moins encore 36<sup>gr</sup>,657.

50 lits sur 200 restaient encore disponibles au sanatorium dont il s'agit. Si l'on ajoute qu'en dehors des enfants dont les familles peuvent payer une pension (8 environ par an),

pension fixée à 2 fr. par jour, le prix de la journée pour les enfants assistés a été fixé en dernier lieu à 1 fr. 70, ce qui représente à peu près le prix de revient; on voit quelle marge reste encore pour les améliorations possibles. Concevoir le sanatorium ouvert à tous comme instrument préventif de préservation paraît une utopie. Il faut que le sanatorium ne reçoive que des malades curables. Si, comme pour Banyuls, les départements, les communes, les particuliers prenaient à leur charge, sous l'inspiration d'initiatives particulières comme celle que nous venons de signaler, quelques sanatoriums, le problème de la tuberculose serait en bonne voie de solution. L'étude de M. G. Lafargue contribuera à ce résultat.

---

E. FLÉCHEY.